MISSION DU BOURG DE BOZAS

POISSONS

PAR

JACQUES PELLEGRIN

Docteur ès-sciences, docteur en médecine, préparateur au Muséum d'histoire naturelle.

Des Poissons ont été recueillis par la mission du Bourg de Bozas en des points assez nombreux et forcément très différents de son immense parcours à travers l'Afrique. C'est ainsi que durant la première partie de l'expédition, une petite collection a été rassemblée dans le pays Somali et que d'Imi, sur l'Ouébi-Chébéli, d'après les renseignements aimablement fournis par M. de Zeltner, ont été envoyés au Muséum d'histoire naturelle de Paris un Siluridé l'*Eutropius depressirostris* Peters, deux Cyprinidés le *Labeo Gregorii* Günther et le *Chelæthiops bibie* Joannis, un Characinidé l'*Alestes affinis* Günther, un Cichlidé le *Tilapia nilotica* Linné. M. Brumpt m'a remis un exemplaire d'un curieux Cyprinidé recueilli dans la rivière Couréoura, affluent de l'Aouache, le *Discognathus Hindi* Boulenger, espèce qui n'est connue que depuis l'année 1905. Quelques autres spécimens de l'Afrique orientale, en moins bon état ou de provenance non rigoureusement déterminée, et par conséquent d'un intérêt moindre, ont également été adressés au Muséum. Ils appartiennent aux genres *Clarotes*, *Barbus*, *Labeo*.

Les collections de beaucoup les plus importantes et celles qui seront étudiées en détail ici ont été rassemblées en novembre 1902 et en janvier 1903 dans la rivière Ouellé, dans une de ces branches, la rivière Dongou et dans la rivière Abba, tributaire de cette dernière. Comme on le sait, l'Ouellé se jette dans l'Oubanghi, affluent de la rive droite du Congo (1).

Depuis quelques années, grâce surtout aux travaux de M. Boulenger, on commence à mieux connaître les Poissons du

(1) Cf. E. Brumpt, Mission du Bourg de Bozas. 3e partie. Du Nil à l'Atlantique. *Bull. Soc. géographie*, juin 1901, p. 131.

bassin du Congo, remarquables par l'abondance et la variété des formes qui les composent. Bien que la faune ichtyologique africaine soit dans son ensemble d'une grande homogénéité, qu'elle présente presque partout la même physionomie, qu'elle ne puisse être subdivisée en régions séparées bien distinctes (1), on rencontre néanmoins dans le Congo un nombre considérable sinon de familles ou de genres nouveaux, du moins d'espèces particulières au bassin de ce vaste fleuve équatorial.

Plusieurs de celles-ci décrites dans ces derniers temps par M. Boulenger, particulièrement dans un fascicule consacré aux Poissons de l'Oubanghi (2), ont été retrouvées par la mission du Bourg de Bozas ; enfin, celle-ci a enrichi la science de deux espèces et d'une variété nouvelles.

Les principales récoltes ichtyologiques faites par la mission du Bourg de Bozas ont été déjà signalées par moi dans le Bulletin du Muséum, et j'y ai également décrit les formes nouvelles (3) : un *Mormyrus* que je me suis fait un devoir de dédier à l'infortuné directeur de l'expédition, un *Petersius* auquel j'ai donné avec plaisir le nom du Dr E. Brumpt qui en prit le commandement après la mort de son chef regretté, enfin la variété non encore signalée de l'*Alestes Fuchsi* Boulenger.

Dans la liste qui va suivre seront mentionnés tous les Poissons récoltés dans la région de l'Ouellé par la mission du Bourg de Bozas. On y joindra certaines considérations générales sur les familles auxquelles ils appartiennent, ainsi que quelques indications plus spéciales sur les genres ou espèces rencontrés.

Tétrodontidés.

1. — Tetrodon miurus Boulenger 1902. (Rivière Abba) (4).

Cette espèce a été décrite en 1902 par M. Boulenger (5),

(1) Une exception doit être faite pour la Mauritanie, c'est-à-dire pour toutes les parties du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie situées au nord de l'Atlas, qui se rattachent à la faune paléarctique européenne.

(2) G. A. Boulenger, Addition à la faune ichtyologique du bassin du Congo. *Ann. Mus. Congo, zool.*, II, mars 1902.

(3) J. Pellegrin, Poissons récoltés dans l'Ouellé par la mission du Bourg de Bozas. *Bull. Muséum d'hist. nat.*, 1903, p. 326-328. — Characinidés nouveaux du Congo. *Loc. cit.*, 1906, p. 368.

(4) La date qui suit le nom d'auteur est celle de la description de l'espèce. Le nom entre parenthèses indique la provenance des spécimens récoltés par la mission.

(5) *Ann. Mus. Congo, zool.*, II, 1902, p. 55, pl. XV, fig. 1.

d'après trois spécimens de l'Oubanghi, capturés à Banzyville. Le spécimen rapporté par la mission du Bourg de Bozas est donc une acquisition très intéressante pour la collection du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Les Tétrodons sont avant tout des Poissons marins ; ils sont très répandus dans toutes les mers chaudes du globe. Cependant quelques espèces se sont complètement adaptées à la vie dans les eaux douces et dans les fleuves africains ; on y rencontre le *T. fahaka* Hasselquist, le *T. mbu* Boulenger, le *T. miurus* Boulenger, le *T. pustulatus* Murray.

Ces Poissons sont fort curieux ; leurs dents sont réunies en une sorte de bec qui donne un peu à leur physionomie l'aspect d'une tête de Perroquet. Ils sont munis d'une poche ventrale, d'une sorte de jabot qu'ils peuvent remplir d'air et, gonflés ainsi, ils se laissent flotter au gré des eaux comme de véritables ballons. La comparaison, d'ailleurs, est des plus exactes, car, à terre, ils ne peuvent se dégonfler et M. Boulenger (1) rapporte, d'après M. Masui, que dans l'Oubanghi les jeunes nègres s'amusent avec les Tétrodons en guise de balles.

Par contre, la chair de ces animaux est douée de propriétés toxiques et ceux-ci doivent être rejetés de l'alimentation (2).

Siluridés.

2. — Clarias platycephalus Boulenger 1902. (Ouellé).

Ce Poisson a été décrit en même temps que l'espèce précédente, d'après un spécimen recueilli à Monsembê (H[t] Congo).

La famille des Siluridés à laquelle il appartient est, à l'heure actuelle, une des plus riches de la classe des Poissons. Elle se rencontre, en effet, dans les eaux douces de toutes les régions tropicales et tempérées du globe ; elle est particulièrement bien représentée en Afrique, où les formes sont extrêmement nombreuses et variées.

Les *Clarias* habitent l'Afrique, la Syrie et les Indes Orientales. On en compte une trentaine d'espèces en Afrique, dont une dizaine dans le bassin du Congo. Ces Poissons présentent

(1) G. A. Boulenger, *Les Poissons du bassin du Congo*, 1901, p. 502.
(2) Cf. J. Pellegrin, *Les Poissons vénéneux*, 1899, p. 37.

une particularité anatomique curieuse. Au-dessus des branchies se trouve un appareil arborescent, rappelant par son aspect un chou-fleur, et servant à la respiration aérienne, c'est-à-dire à l'oxygénation directe du sang dans l'air. Grâce à cette disposition, les *Clarias* peuvent vivre plus ou moins longtemps à terre, fait exceptionnel chez les Poissons, animaux aquicoles par excellence.

Les *Clarias* possèdent, en outre, la propriété d'émettre des sons quand ils sont hors de l'eau. Ils poussent des cris analogues, au dire du Dr Lortet (1), qui a observé le fait en Palestine, aux miaulements d'un Chat en colère.

Ces Poissons fournissent une chair assez estimée, se rapprochant de celle de l'Anguille.

3. — Schilbe mystus Linné 1766. (Ouellé-Dongou).

Le genre *Schilbe*, extrêmement voisin du genre *Eutropius* dont il ne se distingue que par l'absence d'une petite nageoire dorsale adipeuse, est répandu dans l'Afrique tropicale et dans le bassin du Nil. Le *Schilbe mystus* Linné, type du genre, se rencontre dans le Nil, au Calabar, dans le Niger, au lac Tchad et dans le bassin du Congo.

Cyprinidés.

4. — Barbus miolepis Boulenger 1902. (Abba).

Ce Barbeau décrit par M. Boulenger en 1902, d'après un spécimen de la rivière Yembe à Banzyville, est très voisin du *Barbus Kessleri* Steindachner.

La famille des Cyprinidés, dont la Carpe est le type, est bien connue de tous, puisque ses représentants sont particulièrement nombreux dans nos eaux douces. Ils se rencontrent non seulement en Europe, mais dans tout l'Ancien continent et dans le nord de l'Amérique. En Afrique, les genres ne sont pas très nombreux, mais en revanche les espèces sont en quantité considérable.

Les Barbeaux ou Barbillons qui, comme on sait, sont d'excellents Poissons comestibles, sont tout à fait remarquables sous

(1) Lortet, *Ann. Mus. Lyon*, III, 1883, p. 153.

ce rapport. Dans un récent travail, M. BOULENGER (1) ne cite pas moins de 133 espèces de Barbeaux africains. En dépit de leur nom, tous ne sont pas munis de barbillons. C'est ainsi par exemple que le *Barbus Brazzai* Pellegrin, du Congo français, en est dépourvu.

Characinidés.

5. — ALESTES FUCHSI Boulenger 1899. (Ouellé).

Cette espèce, décrite en 1899 par M. BOULENGER (2), a été rencontrée en divers points du bassin du Congo, à Boma, au Stanley-Pool, au lac Léopold II, à Monsembé. Le Muséum de Paris en possède des spécimens de Nganchou, sur la rive droite du Congo, de Mobaka, de Banghi et même de la région du Chiré. Comme on le voit, l'habitat de ce Poisson est fort vaste.

La mission du Bourg de Bozas a rapporté un spécimen (03-290. Coll. Mus.) qui se rapproche tout à fait par sa coloration de ceux décrits par M. BOULENGER; il en est un autre par contre qui en diffère assez pour constituer une variété nouvelle.

6. — ALESTES FUCHSI var. TÆNIATA Pellegrin 1903 (3).
(Fig. 1)

Au lieu d' « une tache noire ou bleu d'acier derrière la tête, au-dessus de la ligne latérale et d'une autre beaucoup plus grande, sur le pédicule caudal », il existe une large bande longitudinale noirâtre qui commence en arrière de l'œil et se poursuit jusque sous le pédicule caudal où elle s'élargit, rappelant assez ce qui se passe chez *Alestes Lemairei* Boulenger (4).

$$D.\ 10\ ;\ A.\ 17\ ;\ Sq.\ 22\ \frac{4\ 1/2}{3\ 1/2}$$

N° 03-291. Coll. Mus. — Ouellé : Mission du Bourg de Bozas.
Longueur : 110 millimètres environ (5).

(1) *Ann. Mag. nat. hist.* (7), XVI, 1905, p. 43.
(2) *Ann. Mus. Congo, zool.*, I, 1899, p. 83, pl. XXXVI, fig. 1.
(3) *Bull. Mus. hist. nat.*, 1903, p. 328.
(4) *Ann. Mus. Congo, zool.*, I, 1899, p. 81, pl. XXXVI, fig. 2.
(5) La caudale est en partie mutilée.

Deux autres spécimens, de la rivière Abba (n° 03-292-293. Coll. Mus.), dont la coloration rappelle assez celle de l'*Alestes Kingsleyæ* Günther 1896, de l'Ogôoué, paraissent former la transition entre ces deux types extrêmes. En effet, chez eux, la ligne longitudinale noire, plus élargie antérieurement et postérieurement, débute juste au-dessous des derniers rayons mous de la dorsale (1).

Les Characinidés, par le nombre des espèces, par la variété

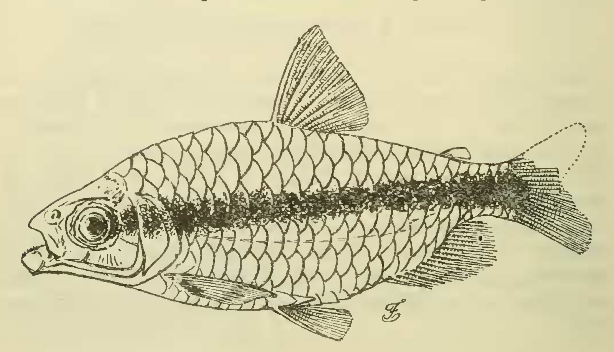


Fig. 1. — *Alestes Fuchsi* var. *tæniata* Pellegrin.

des types, constituent une des plus importantes familles des eaux douces tropicales africaines et américaines. Leur régime est des plus différents et en conséquence leur dentition présente des modifications comme on n'en retrouve pas sans doute dans aucun autre groupe de la classe des Poissons. Les *Alestes* ont un régime mixte, ils sont spéciaux à l'Afrique où on en connaît actuellement une trentaine d'espèces dont la moitié environ se rencontrent dans le bassin du Congo.

7. — Petersius Brumpti Pellegrin 1906 (2). (Fig. 2).

La hauteur du corps, qui surpasse à peine celle de la tête, est contenue 3 fois dans la longueur, sans la caudale. La tête est

(1) On trouve des variations en coloration d'une importance équivalente, chez le *Bryconæthiops microstoma* Günther, autre Characinidé du Congo.

(2) *Bull. Mus. hist. nat.*, 1906, p. 368.

légèrement plus longue que haute, la mâchoire inférieure proéminente. Le maxillaire s'étend presque sous le bord antérieur de l'œil. Les dents prémaxillaires sont sur le spécimen typique au nombre de 5, très rapprochées des internes, au nombre de 8. Les 8 dents mandibulaires, dont les plus volumineuses sont quinquécuspides, forment une seule rangée. Le diamètre de l'œil excède la longueur du museau et la largeur interorbitaire et est contenu 2 fois $^3/_4$ dans la longueur de la tête. Les branchiospines sont au nombre de 15 à la base du premier arc branchial. La nageoire dorsale a 10 rayons, dont 8 branchus; elle commence au-dessus de l'origine des ventrales à peine plus près de l'origine de la caudale que du museau; sa plus grande hauteur égale environ la longueur de la tête. La dorsale adipeuse est petite, beaucoup plus près de l'origine de la caudale que de la dorsale rayonnée. L'anale a 22 rayons, dont 19 branchus, les antérieurs plus longs, à contour arrondi. Les ventrales arrivent à l'anus. Le pédicule caudal est très peu plus long que haut. On compte 28 écailles en ligne longitudinale, $\frac{5\ 1/2}{3\ 1/2}$ en série transversale, 2 entre la ligne latérale et la nageoire ventrale.



Fig. 2. — *Petersius Brumpti* Pellegrin.

La coloration est olivâtre avec une ligne longitudinale noire étendue depuis le haut de la fente branchiale jusqu'à l'extrémité des rayons médians de la caudale.

$$D.\ 10 ;\ A.\ 22 ;\ Sq.\ 28\ \frac{5\ 1/2}{3\ 1/2} ;\ Br.\ 15.$$

N° 03-294. Coll. Mus. — Rivière Abba : Mission du Bourg de Bozas. Longueur 47 + 8 (caudale mutilée) = 55 millimètres.

Ce Poisson, que je me fais un plaisir de dédier à M. le Dr E. Brumpt qui, après la mort de l'infortuné vicomte du Bourg de Bozas, prit la direction de la mission, avait d'abord été rapporté par moi (1) au *Petersius leopoldianus* Boulen-

(1) Dr J. Pellegrin, Poissons récoltés dans l'Ouellé par la mission du Bourg de Bozas. *Bull. Mus. hist. nat.*, 1901, p. 327.

ger (1), du lac Léopold II, au Congo, dont il est très voisin et dont il rappelle fort exactement la coloration. Il s'en sépare toutefois par le moindre nombre des branchiospines à la base du premier arc branchial (15 au lieu de 25 à 30), par son corps plus élevé. Il offre aussi de profondes affinités avec *Petersius caudalis* Boulenger (2), de Boma (Bas-Congo), de formes plus ramassées et de coloration différente.

En résumé, *Petersius Brumpti* est un type intermédiaire qui relie étroitement *P. leopoldianus* Boulenger et *P. caudalis* Boulenger.

Les *Petersius* sont de petits Characinidés africains très voisins des *Tetragonopterus* américains, et qui se distinguent des *Micralestes* et des *Alestes* africains par l'absence d'une paire de petites dents coniques derrière les dents pluricuspides de la mâchoire inférieure. On en connaît actuellement 8 espèces, y compris le *Petersius Brumpti* Pellegrin.

8. — Distichodus affinis Günther 1873. (Ouellé).

Cette espèce est connue depuis 1873 du Bas-Congo d'où elle a été rapportée à maintes reprises. Au dire de M. Boulenger (3), M. de Bauw a trouvé ce Poisson dans l'Uerré, c'est-à-dire, dans la région même où ont été effectuées les récoltes ichtyologiques de la mission du Bourg de Bozas.

9. — Distichodus lusosso Schilthuis 1891. (Ouellé-Dongou).

Cette espèce avait été rapportée dès 1886, par l'expédition J. de Brazza, au Muséum de Paris, de Mobaka sur la Sanga, affluent de la rive droite du Congo. Elle avait été désignée nominalement par M. Vaillant sous le nom de *Distichodus fasciatus*. Les types décrits par Mlle Schilthuis provenaient du Stanley-Pool où ils avaient été recueillis par M. Greshoff. L'espèce a été rencontrée, d'après M. Boulenger à Monsembé, Nlle Anvers, Léopoldville, Manyanga, aux Stanley-Falls.

Les *Distichodus* sont des Characinidés africains herbivores, à dents faibles, échancrées, en une ou deux séries, dont on connaît 17 espèces dans le Nil et les fleuves de l'Afrique tropicale ; la moitié environ sont spéciales au bassin du Congo.

(1) Boulenger, *Ann. Mus. Congo, zool.*, I (1899), p. 90, pl. XXVIII, fig. 4.
(2) *Loc. cit.*, p. 89, pl. XXVII, fig. 3.
(3) G. A. Boulenger, *Les Poissons du bassin du Congo*, 1901, p. 188.

Pantodontidés.

10. — Pantodon Buchholzi Peters 1876. (Ouellé-Dongou).

La mission du Bourg de Bozas a rapporté un exemplaire de 70 millimètres de longueur de cette curieuse petite espèce qui est jusqu'ici l'unique représentant connu de la famille des Pantodontidés qu'on doit placer dans le voisinage de celle des Ostéoglossidés.

Le *Pantodon* doit son nom générique à sa dentition extraordinairement développée. Les dents, en effet, de forme conique, quoique petites, sont répandues partout dans la bouche, non seulement sur les mâchoires, mais sur les principaux os de la cavité buccale, vomers, palatins, ptérygoïdes, parasphénoïde, etc. Il y en a même jusque sur la langue. Comme on le voit, cette dentition remarquable peut suppléer dans une certaine mesure à la faiblesse de ce Poisson nain dont la taille est généralement comprise entre 5 et 10 centimètres.

Mais ce n'est pas là la seule particularité qu'il présente. L'examen anatomique de ses organes locomoteurs peut dans une certaine mesure expliquer leur physiologie. Les nageoires du *Pantodon* sont fort remarquables, la dorsale est très courte et située très en arrière, mais les pectorales à rayons peu nombreux sont, par contre, extrêmement grandes; leur longueur égale la moitié environ de la longueur totale du corps. Elles se replient horizontalement comme les ventrales qui sont aussi fort développées. La caudale est pointue, très grande, ses rayons médians sont deux fois aussi longs que la tête.

Quant à la livrée de ce curieux petit Poisson, elle est des plus chatoyantes. Les parties supérieures du corps sont olivâtres, le ventre est jaune argenté, rehaussé de carmin. Il existe parfois des bandes transversales foncées sur le dos. Les nageoires sont rose vif avec de petites taches rondes d'un brun violacé qui forment des bandes transversales sur les pectorales ; celles-ci sont en outre teintées de violet à la face interne et à l'extrémité.

Le *Pantodon* a été découvert dans la rivière Victoria au Cameroun, mais depuis on l'a rencontré à l'embouchure du Niger, au vieux Calabar et en divers points du bassin du Congo.

Il résulte des observations de M. Jacques Savorgnan de Brazza, au Congo, et plus récemment de M. Foureau au Chari, que le *Pantodon* doit être considéré comme un Poisson volant; il peut, en effet, s'élancer hors de l'eau, et parcourir en battant la surface de ses nageoires pectorales, une distance qui d'ordinaire est de 4 à 5 mètres, mais qui peut atteindre une quinzaine et même une vingtaine de mètres (1).

Notoptéridés.

11. — Xenomystus Nigri Günther 1868. (Ouellé-Dongou).

Ce Poisson fut signalé d'abord, comme son nom l'indique, dans le Niger. On l'a retrouvé depuis dans le Haut-Nil, dans la Libéria, au Gabon. Comme on le voit, c'est une espèce à aire de distribution géographique fort vaste, qu'on rencontre en somme dans la presque totalité de l'Afrique équatoriale.

Les *Xenomystus* recherchent les lieux herbeux, les criques marécageuses, ils se nourissent de Vers et d'Insectes et leurs mouvements sont très rapides.

Le genre *Xenomystus* dont on ne connaît qu'une espèce est tout à fait voisin du genre *Notopterus*, représenté par une espèce en Afrique et 3 dans le sud-est de l'Asie. Il s'en distingue par l'absence de toute nageoire dorsale, tandis que, par contre, la nageoire anale est fort allongée, commençant juste derrière l'anus reporté très en avant et se poursuivant jusqu'à la caudale rudimentaire.

Mormyridés.

12. — Mormyrops deliciosus Leach 1810. (Ouellé-Dongou).

Cette espèce, très anciennement connue, atteint une grande taille, jusqu'à 1m50. C'est le plus grand des Mormyres connus. Il est réputé pour l'excellence de sa chair et l'épithète spécifique de délicieux, indique suffisamment ses qualités gastronomiques.

Les *Mormyrops* comprennent 17 espèces. Chez quelques-unes, comme le *Mormyrops Boulengeri* Pellegrin, le museau est prolongé en tube, en une sorte de trompe rigide. La famille

(1) Foureau, *Documents scientifiques de la mission saharienne*, II, p. 1048.

des *Mormyridés* est spéciale au continent africain et comprend un peu plus d'une centaine d'espèces (1). Ses représentants sont très nombreux dans tous les grands fleuves de l'Afrique équatoriale.

13. — Mormyrops nigricans Boulenger 1899. (Ouellé-Dongou).

Cette espèce a été décrite par M. Boulenger (2) d'après un spécimen de Kutu, sur le lac Léopold II. Elle a été rencontrée en divers points du bassin du Congo et de l'Ogôoué. Elle est extrêmement voisine et paraît même assez difficilement séparable de *Mormyrops curtus* Boulenger, de Boma, auquel j'avais rapporté (3) d'abord le Poisson recueilli par la mission du Bourg de Bozas.

14. — Petrocephalus Bovei Cuvier et Valenciennes 1846. (Ouellé-Dongou).

Ce *Petrocephalus* a une distribution fort vaste. Décrit d'abord du Nil, il a été rencontré depuis dans le Sénégal, la Gambie, le Niger.

Les *Petrocephalus* comprennent 7 espèces répandues dans les principaux cours d'eau de l'Afrique tropicale.

15. — Gnathonemus cyprinoïdes Linné 1766. (Ouellé-Dongou).

Cette espèce des plus anciennement connues, puisqu'elle remonte à Linné, habite le Nil, le Chari, le Niger et le bassin du Congo.

Le genre *Gnathonemus* comprend 32 espèces, dont une vingtaine se rencontrent dans le bassin du Congo. Chez certaines, comme le *G. cyprinoides* Linné, le museau est court, inférieur à la partie postoculaire de la tête; chez d'autres au contraire, ainsi que le fait se produit souvent dans la famille, il est tubiforme, ce qui n'est pas sans donner à ces Poissons un aspect des plus bizarres et des plus caractéristiques.

(1) Cf. J. Pellegrin, Catalogue des Mormyridés du Muséum d'histoire naturelle de Paris. *Bull. Mus. hist. nat.* 1905, p. 111.
(2) *Ann. Mus. Congo, zool.*, I, 1899, p. 66, pl. XXXII, fig. 2.
(3) *Bull. Mus. hist. nat.*, 1903, p. 327.

16. — Gnathonemus Petersi Günther 1862. (Ouellé-Dongou).

Cette espèce a également une aire de répartition assez vaste. On la connaît du Nil blanc, du Vieux Calabar et de divers points du bassin du Congo. Elle se trouve dans le lac Tanganyika, d'où elle a été rapportée au Muséum par Foa. M. Boulenger (1) l'a déjà signalée dans l'Uerré d'après des exemplaires de M. De Bauw.

17. — Mormyrus caballus Boulenger 1898. (Ouellé-Dongou).

Ce Poisson a été décrit par M. Boulenger (2) d'après un spécimen recueilli à Upoto. On l'a retrouvé depuis en divers points du bassin du Congo, Boma, Matadi, Kutu. Cette espèce comme la suivante est remarquable par la forme de son museau.

Le genre *Mormyrus* comprend 16 espèces, dont le tiers environ habite le bassin du Congo.

18. — Mormyrus Bozasi Pellegrin 1903 (3).
(Fig. 3).

La hauteur du corps est comprise 4 fois 1/2 dans la longueur, la longueur de la tête un peu plus de 4 fois. Le profil supérieur de la tête descend en ligne fortement arquée. Le museau est prolongé, proboscidiforme ; sa longueur égale environ celle de la région post-oculaire de la tête. La bouche est petite, terminale. Les dents, peu nombreuses, sont nettement fourchues. L'œil est ovale, son grand diamètre est contenu 3 fois dans la longueur du museau, 1 fois 1/2 dans la région interorbitaire. La nageoire dorsale qui commence en avant des ventrales a 77 rayons ; sa base est 7 fois plus longue que celle de l'anale. Celle-ci comprend 17 rayons, dont 3 non branchus ; elle commence à distance égale de l'origine de la pectorale et de celle de la caudale. La pectorale pointue fait les 2/3 de la longueur de la tête. Le pédicule caudal est un peu plus de 1 fois 1/2 aussi long que haut ; sa longueur est un peu inférieure à la moitié de celle de la tête. La caudale est recouverte de petites écailles. On compte 130 écailles en ligne longitudinale, environ $\frac{27}{32}$ en ligne transversale, 24 autour du pédicule caudal.

(1) *Les Poissons du bassin du Congo*, 1901, p. 100.
(2) *Ann. Mus. Congo, zool.*, I, 1898, p. 16, pl. VIII.
(3) *Bull. Mus. hist. nat.*, 1903, p. 327.

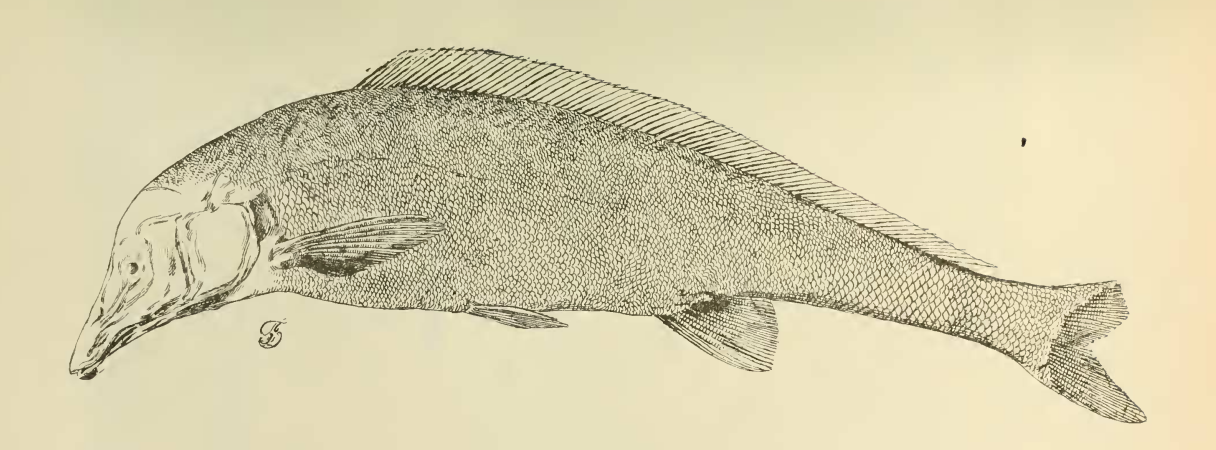


Fig. 3. — *Mormyrus Bozasi* Pellegrin.

La couleur est ardoisée avec des reflets bleuâtres sur le dos, blanc nacré sur le ventre. Les nageoires dorsale et caudale sont grisâtres, les pectorales, les ventrales et l'anale d'un blanc sale.

D. 77 ; A. 17 ; Sq. 130 $\frac{27}{32}$.

N° 03-308. Coll. Mus. — Rivière Ouellé : Mission du Bourg de Bozas. Longueur : 320 + 40 = 360 millimètres.

Ce Poisson vient se placer auprès de *Mormyrus longirostris* Peters, de *M. proboscirostris* Boulenger et de *M. kannume* Forskål. Il se distingue de ces trois espèces, d'abord par ses écailles plus nombreuses en ligne longitudinale (130 au lieu de 95-108, de 95-100 et de 80-95). En outre, il se différencie de la première par son profil plus courbé, son museau un peu plus long, son pédicule caudal, plus court ; de la seconde par son museau plus court, son anale plus courte, ses écailles plus nombreuses autour du pédicule caudal ; enfin de la dernière par sa dorsale plus longue.

Depuis la description de ce Poisson, M. P. Pappenheim (1) a fait connaître une espèce du Cameroun, le *Mormyrus tapirus* qui, ainsi qu'il le signale, présente un museau d'aspect très analogue, mais dont la dorsale est plus courte, l'anale plus longue, les écailles plus grandes, comme on peut en juger par les formules :

Mormyrus tapirus : D. 66-68 ; A. 27-28 ; Sq. 97-103 $\frac{19\text{-}20}{23\text{-}24}$.

Ophiocéphalidés.

19. — Ophiocephalus obscurus Günther 1861. (Ouellé-Dongou).

Cette espèce habite tous les grands fleuves de l'Afrique tropicale. On la rencontre, en effet, dans le Nil blanc et depuis la Gambie jusqu'au Congo.

Le genre *Ophiocephalus* renferme une trentaine d'espèces ; la plupart habitent la Chine et les Indes orientales. On n'en connaît que trois en Afrique l'*O. obscurus* Günther, l'*O. insignis* Sauvage, l'*O. africanus* Steindachner.

(1) P. Pappenheim, Ein neuer « pseudo » elektrischer Fisch aus Kamerun. *Sitz. Gesell. Naturf. Freunde zu Berlin*, 1905, p. 217 et : *Mitth. zool. Mus. Berlin* (3), III, 1907, p. 362, pl. XIII, fig. 3.

Les Ophiocéphalidés sont remarquables par leur résistance vitale. Ils peuvent rester très longtemps hors de l'eau, à sec, grâce à la propriété qu'ils possèdent de respirer directement l'air en nature. Ils ne craignent pas de sortir de leur élément naturel et de ramper à terre pour se rendre d'un marais à un autre. Cette faculté se retrouve à un plus haut degré chez les Anabantidés, qu'on réunit souvent aux Ophiocéphalidés, sous le nom de Labyrinthidés à cause de l'appareil accessoire qui surmonte les branchies (1).

Cichlidés.

20. — HEMICHROMIS FASCIATUS Peters 1857. (Ouellé-Dongou).

Cette espèce est des plus communes dans les eaux douces de tout l'Ouest africain. On l'a rencontrée en abondance dans le Sénégal, le Niger, le Chari, l'Ogôoué, le Congo.

Le genre *Hemichromis* ne comprend que deux espèces l'*H. fasciatus* Peters et l'*H. bimaculatus* Gill, dont la distribution géographique est analogue, mais encore plus vaste, car elle s'étend jusqu'au Nil.

Les Cichlidés sont des Poissons essentiellement dulcaquicoles, ce qui est fort remarquable étant donné le nombre considérable des représentants de cette famille, dont on compte à l'heure actuelle plus de 300 espèces, répandues dans toutes les eaux douces tropicales, africaines et américaines (2).

(1) Les *Anabas*, comme les Ophiocéphales, habitent le sud de l'Asie et de l'Afrique. M. DIDIER, de la mission du Bourg de Bozas, a recueilli le long des rives du Congo entre Boumba et Léopoldville l'*Anabas multifasciatus* Thominot.

(2) Cf. PELLEGRIN, Contribution à l'étude anatomique, biologique et taxinomique des Poissons de la famille des Cichlidés. *Mém. Soc. zool. de France*, 1903.